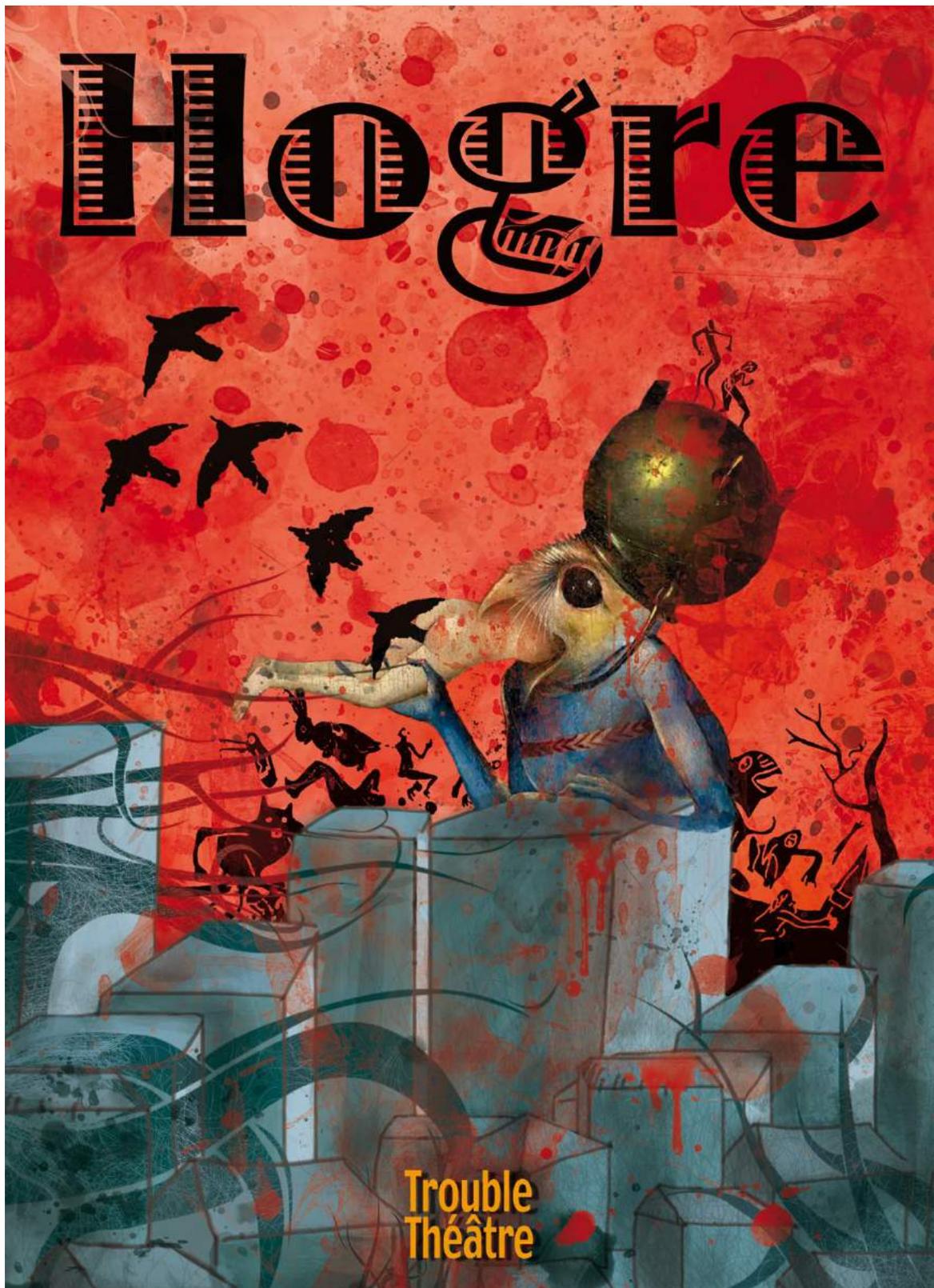


**Trouble
Théâtre**
Création 2016



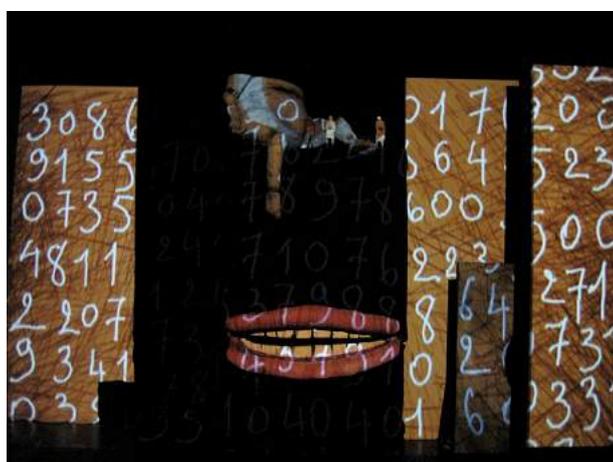
Hogre

Quelle pourrait-être la figure de l'ogre moderne, issue de la lignée des contes et de la mythologie, préfigurant la machine qui a détrôné l'être humain dans la science fiction d'Ira Levin : « Un bonheur insoutenable », ou de G. Orwell : « 1984 » avec sa police de la pensée ?

Cet ogre n'existe que par le désir de chacun. Nous travaillons à fabriquer pour lui des machines que nous sommes impatients de nous procurer ensuite, des images d'un paradis insaisissable et factice que nous rêvons d'habiter. Cet ogre est protéiforme. Il s'appelle **Hogre**.

Il nous incite fortement à gravir les pentes de la pyramide qui conduisent à lui, tout en dévorant notre part d'humanité lors de cette ascension.

Alors, nous formons une part de lui-même.



« Les machines viennent de l'avenir et changent celui-ci en passé. Nos relations avec elles sont telles qu'elles ont l'air d'être nos enfants morts et que nous devenons leurs enfants vivants »

Edward Bond in commentaires sur les pièces de guerre et le paradoxe de la paix.

Suite à la proposition de Didier Pourrat, artiste pluridisciplinaire, de travailler sur la thématique de l'ogre moderne nous avons commencé une réflexion autour du projet d'une nouvelle création collective.

Nous avons alors imaginé un conte contemporain très librement inspiré du Petit Poucet de Charles Perrault. Créer un ogre moderne qui serait un croisement entre la figure traditionnelle et un homme d'aujourd'hui.

Cette première période de réflexion nous a permis d'approfondir l'idée originale de départ : expérimenter l'écriture du synopsis et des scènes et de travailler sur dessins et maquettes la scénographie en menant au plus loin nos envies.

Nous avons longuement travaillé autour de notre forme, et en avons conçu un « squelette ». Squelette que nous expérimentons à partir d'octobre 2015 à l'Estancot.

Quatre périodes courtes, partagées sur octobre, décembre 2015 et janvier février 2016 permettent de confronter à la scène concrètement notre écriture, notre forme, voir si ce projet qui mélange jeu aux masques, marionnettes et partition sonore garde une bonne lisibilité théâtrale.



Mise en place d'un projet collectif

Nos convictions et l'affirmation de nos objectifs professionnels et artistiques sont le moteur essentiel à la réalisation de ce spectacle.

Grâce à ces choix nous poussons plus loin notre expérience de créations collectives rencontrée notamment à travers la création « Brut d'humains ».

Nous construisons en parallèle le texte, l'univers sonore et la scénographie pour assurer une symbiose entre les différentes identités artistiques des professionnels de l'équipe.

Un éclairagiste professionnel composera sa partition au plus tôt dans les répétitions. Notre lieu l'Estancot permettant ce travail de fond sur l'éclairage d'un spectacle.

La musicalité étant l'une des matières principales du projet, nous devons faire appel à un professionnel du son pour la diffusion sonore.

Nous travaillons à obtenir le soutien de programmeurs et financeurs afin de faire rayonner ce spectacle sur le territoire. Un chargé de diffusion est nécessaire à la compagnie pour suivre et promouvoir son travail.

La partie plastique de ce spectacle (marionnettes et masques) est en dialogue avec des textes de Matéi Visniec, soulignant les évolutions et les persistances du thème de l'anthropophagie des systèmes économiques.

Notion encore timidement considérée par les théoriciens contemporains et la création actuelle, elle apparaît en arrière-plan des contes traditionnels mais qu'en est-il aujourd'hui dans ce rapport entre le cannibalisme et l'économie ?

Ecartant les ingrédients que l'on pourrait qualifier de « moralisateurs », Trouble Théâtre préfère aborder la cruauté du sujet de l'anthropophagie avec un regard ironique, une certaine délicatesse, un imaginaire onirique articulant et développant les problématiques qui traversent la légende de l'ogre.



Le spectacle démarre sur un prologue découpé en plusieurs croquis de différentes durées. Les premiers « traits » sont une allusion directe au personnage du Petit Poucet de Charles Perrault.

Ces « esquisses » évoquent, par petites touches, comment la vie s'est jouée dans ses premières années. Mais très vite elles se distordent. On y expose alors comment ce Petit Poucet se transporte peu à peu des « portes de l'enfer » au « Nirvana ».

Au cours de ce trajet, il subit épreuves et humiliations puis insensiblement il se révèle ogre puissant et vorace. On le voit lutter contre des créatures carnavalesques (avec des masques d'inspiration balinaise).

Ou encore l'ascension de ce personnage mi ogre mi homme en équilibre sur une planche.

« On a bien ri !

On m'a regardé et on a bien ri,

à me voir fragile,

en équilibre sur cette planche vermoulue, ce bois pourri.

Mais cette planche est ma planche ! »

Dans ce parcours initiatique, il apprend les moyens à employer pour écraser et tenter les hommes.

Ce prologue annonce que la pièce tente de dévoiler les actes et artifices des formations économiques prédatrices et cannibales. Tout en évoquant, la relation ambiguë mêlée de convoitise et d'illusion que nous entretenons avec elles.

A l'issue du prologue le public est plongé dans l'univers d'Hogre. Le plateau est occupé en arrière plan d'une construction verticale, qui serait une des faces de la tour érigée par Hogre. Une tour au sommet de laquelle il se repose contrôle et dirige. La conception de cet espace scénique représente Hogre extrait du monde et qui s'est rendu « libre » de ne plus être un composant de la réalité.

Hogre :

Je ne peux pas m'expliquer comment tout cela a été possible.

J'ai toujours été si aimable, si calme... Et j'ai toujours cru avoir un penchant plutôt pour la discrétion et pour la solitude que pour les explosions incontrôlées et l'engloutissement de l'endroit où je vis. Encore un peu, et cette avalanche carnivore, qui est le combat de ma bouche contre mon cerveau, envahira toute la ville.

Messieurs, je vous en conjure, ne me laissez pas seul, faites quelque chose !

N'y a-t-il vraiment personne pour m'arrêter ?

La cohabitation sur scène de différentes échelles de représentation des personnages est l'élément qui amplifie l'omniprésence et le pouvoir d'Hogre dans nos vies. Et accentue la difficulté à nous en extraire.

La scénographie d'Emmanuel Brouallier représente une part du réel, dans sa valeur métaphorique et visuelle. Il installe sur le plateau, au pied du grand panneau vertical, différents personnages (acteurs, masques ou marionnettes) qui subissent ou œuvrent pour le monde d'Hogre.

Chaque métaphore, en saynète, possède ses propres textures et couleurs. Tour à tour miroir exact ou image inversée elles sont aussi un va et vient entre le plateau et le panneau/univers afin d'illustrer la notion d'ingestion et de rejet.

Chaque cellule ou vignette est ponctuée par le trajet d'un personnage manipulateur qui jette des pelletées de terre dans un des orifices du panneau : la bouche d'Hogre ?

Notre travail explore le rapport fort et la frontière très mince entre celui qui dirige les acteurs et celui qui les situe.



Création collective

Didier Pourrat,
Béatrice Moulin,
Philippe Grenier,
Emmanuel Brouallier,
Yoann Coste,
Patrice de Saint-Jean,
Corinne Badiou.

À l'ère du clonage, des transplantations et des mondes virtuels, et d'une intégrité du corps remise en question, le spectacle témoigne d'un nouveau regard porté sur les corps.

Le scénario procède à son éclatement et à son morcellement, le métamorphosant et le recomposant en un corps hybride, tout à la fois comestible et anthropophage.

N'y aurait-il pas absorption, voire dévoration, dans notre participation muette au désastre économique ? Quelle conscience avons-nous de cet engloutissement de l'autre, ce semblable avec qui je partage et construis ?

"(...) Je ne parle pas de quelques individus ni même de multinationales obnubilées par leurs chiffres d'affaires et leur cotation en Bourse. Pour moi, il s'agit de « formations prédatrices » : un assemblage hétéroclite et géographiquement dispersé de dirigeants de grandes entreprises, de banquiers, de juristes, de comptables, de mathématiciens, de physiciens, d'élites globalisées secondées par des capacités systémiques surpuissantes – machines, réseaux technologiques... – qui agrègent et manipulent des savoirs et des données aussi composites que complexes, immensément complexes à vrai dire. Plus personne ne maîtrise l'ensemble du processus. La dérégulation de la finance, à partir des années 1980, a permis la mise sur pied de ces formations prédatrices et la clé, ce sont les produits dérivés, des fonctions de fonctions qui démultiplient les gains comme les pertes et permettent cette concentration extrême et inédite de richesses."

Saskia Sassen



Ogre ou Hogre ?

De l'ogre à l'Hogre du personnage de légende à sa réalisation dans la société d'aujourd'hui. L'Hogre est-il véritablement l'autre, l'étranger, le barbare ...?

Le spectacle se déploie en une série de vignettes traitant de la figure de l'ogre humain et non-humain mangeur d'homme.

Il nous parle de notre possible relation à l'autre dans la société d'aujourd'hui.

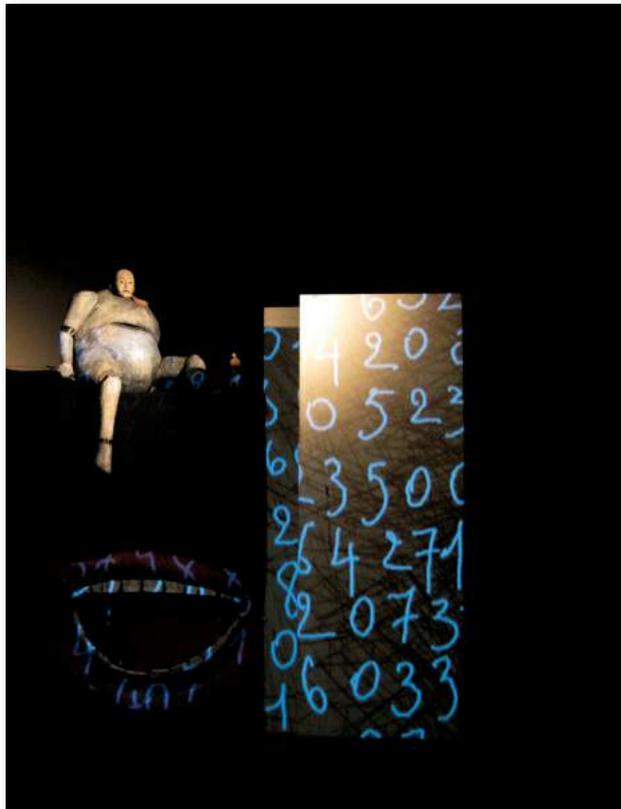
Il s'interroge sur la construction d'une identité personnelle et collective qui s'établit dans un double mouvement d'incorporation et de rejet.

Il représente le corps pensé comme un organisme qui se métamorphose, se nourrissant de l'autre et se donnant à l'autre.

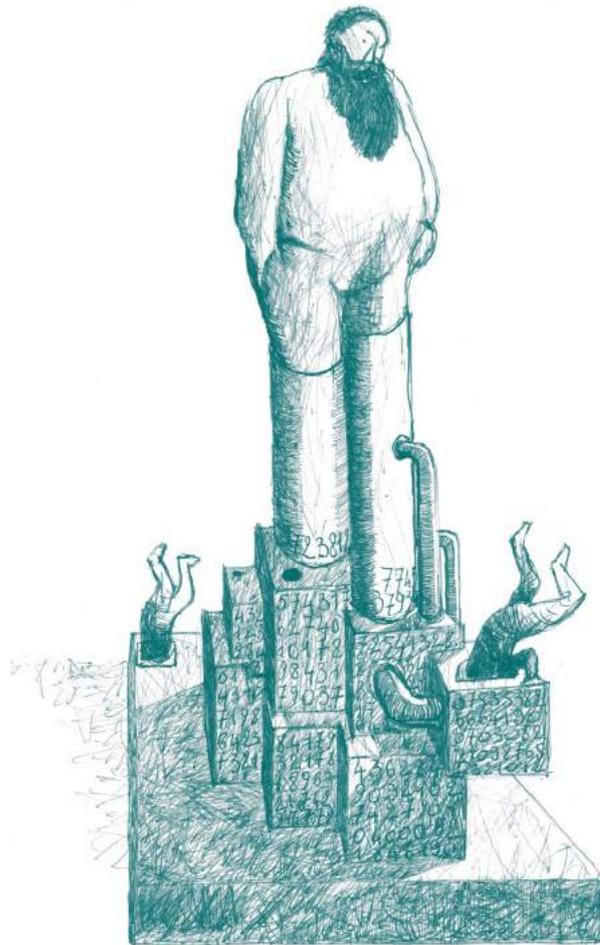
Photos

crédits photos de P. de Saint-Jean, Y. Coste et D. Pourrat





- 2014 - Quand la mine chante, Enregistrement d'un CD de 12 chansons, commande du musée de la mine de St Etienne
- 2013 - Des Loups dans les Murs, de Neil Gaiman, spectacle à voir en famille
- 2012 – Les chevaux à la fenêtre Matéi Visniec
Ubu et Quatre Petits Coins de Rien du Tout, de Jérôme Rullier, pour les tout-petits
- 2010 / 2011 - Brut d'Humain et les P'tits Bruts
- 2009 - Les Derniers Devoirs de Louis Calaferte
- 2008 - Mère Courage de Bertolt Brecht, en coproduction avec le Théâtre de la Tarlatane
- 2007 - La Furie des Nantis de Edward Bond
- 2006 - Une Trop Bruyante Solitude de Bohumil Hrabal
- 2005 - Brut d'Humain
- 2004 - La Faute à Ferré d'après Lionel Bourg
- 2003 - L'Étrange histoire d'Ibrahim la Main Blanche
Opération Coucou ! spectacle pour enfants
- 2002 - Feux Croisés d'après les textes de Lionel Bourg
La Solitude de la Pitié de Jean Giono
- 2001 - 1936, discours et chansons
- 1999 - Harms Absolu, textes de Daniil Harms
- 1998 - Pylade de Pier Paolo Pasolini
- 1997 - Chagall l'Épopée, adaptation du texte de Chagall Ma Vie
- 1996 - Kimusawea, adaptation des textes de Birger Sellin
- 1995 - Harms en Mains
- 1994 - Notes du Sous-Sol d'après Dostoïevski
Ouverture Russe de Heiner Müller
- 1993 - Maupassant / Impressions d'après Maupassant
- 1992 - Bal de Solitude
- 1991 - Largo Desolato de Vaclav Havel
- 1990 - Le Pic du Bossu de Slawomir Mrozek
La Petite Chatte est Morte de André Roussin
- 1989 - Audience et Vernissage de Vaclav Havel
Hello and Goodbye de Athol Fugard
- 1988 - Corps Perdus de Enzo Cormann
- 1986 / 1987 - Trafic et Les Derniers Devoirs de Louis Calaferte
- 1985 - Rendez-vous au coin, textes de Salinger Tournier Arrabal



TROUBLE THEATRE

l'Estancot, 10 rue Henri Dunant 42 100 St Etienne

Tél. : 09 51 64 77 34

trouble.theatre@gmail.com

www.troubletheatre.com

n° SIRET : 319 881 777 000 92 - APE : 9001 Z - Licence n°2 - 139211 et 3-1014181

Compagnie subventionnée par la ville de Saint-Etienne
et le DRAC pour ses ateliers de pratiques artistiques

**Trouble Théâtre, Cœur d'Art & Co et Théâtre de la Tarlatane
partagent et animent l'Estancot, lieu de travail mutualisé.**